

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE
QUÉBEC

Publié avec l'approbation de
Son Eminence le Cardinal TASCHEREAU, Archevêque de Québec

Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN
Curé du Cap-Santé,
Co., de Portneuf.

Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN
Curé du Cap-Santé,
Co., de Portneuf.



CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance ; le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUÉBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET C^{IE}

1892,

SOMMAIRE :

Lettre de l'abbé D. Gosselin, 493.—Mandement d'entrée de Mgr M.-T. Labrecque, évêque de Chicoutimi, 494.—À l'Université Laval, 498.—Lettre de l'abbé H.-R. Casgrain, 498.—Bibliographie, 503.—Nécrologie, 504.—A travers le monde des nouvelles, 504.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche, 19	juin	—Solennité. Ant. de la saint Jean-Baptiste.
Lundi, 20	“	—De l'octave.
Mardi, 21	“	—Saint Louis de Gonzague.
Mercredi, 22	“	—De l'octave. Octave de la Fête-Dieu.
Jeudi, 23	“	—Vigile,
Vendredi, 24	“	—Nativité de saint Jean-Baptiste.
Samedi, 25	“	—Sacré Cœur de Jésus.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5h.
6h., 7h., 8h.—Grand'messe à 10h.
Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE,

Messes Basses le dimanche à 6.20
h., 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6,
7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Ca-
téchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes
à 6½h.—Grand'messe à 10 h. ;

Vêpres à 2 h. ; Sermon et Salut à
7 h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE- VILLE

Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—
Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—
Grand'messe à 9½ h ; Catéchisme à
1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfré-
rie à 7 h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½
6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—
Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à
7 h.

CHAPELLE N-D DE LOURDES.

Messe basses le dimanche à 6.

L'ASSOCIATION DES FAMILLES

POUR LA

— PRIÈRE DU SOIR EN COMMUN —

“ Etudo ”

Offerte à MM. les Curés et Missionnaires

PAR LE PROMOTEUR

Eglise Saint-Sauveur, Québec

MM. les Curés de Trois-Rivières et de Nicolet doivent s'adres-
ser à M. de CARUFEL, libraire, à Trois-Rivières, pour
les images (Cachets de l'Association) et pour
cette “ Etudo.”

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

Lettre de l'abbé D. Gosselin

Saint-Boniface, 2 juin 1892.

Mon cher Collaborateur,

Me voici arrivé, sain et sauf, à ma première station. Bien plus, ce trajet de 1,424 milles, en une seule course, ne m'a même pas fatigué. Il faut dire aussi que les passagers de la compagnie du Pacifique Canadien sont traités aux petits soins. Les employés sont polis et complaisants, et rien n'est épargné pour procurer tout le confortable possible. La popularité de cette puissante compagnie auprès du public voyageur, est donc justement méritée,

Je pensais avoir une idée assez exacte des difficultés que présentait la construction de cette immense voie ferrée, mais il est de fait que je les soupçonnais à peine. Il faut les constater *de visu*, non pas pour y croire, mais pour en calculer la somme.

De North Bay à Porth Arthur, en particulier, sur un parcours de 600 milles tout près, le chemin est une succession presque ininterrompue d'abîmes comblés, de blocs de granit perforés, et de corniches taillées dans le flanc des montagnes qui bordent le lac Supérieur. Cette partie, comme la traversée des Montagnes Rocheuses, a nécessité un travail véritablement herculéen, mais si bien exécuté que les trains, là comme dans la prairie, peuvent circuler à grande vitesse. Cette entreprise gigantesque, dont les résultats dépassent déjà toutes prévisions, fait honneur tant aux hommes politiques qui en ont conçu et favorisé le projet, qu'aux hommes d'affaires qui ont su le mener à bonne fin. Si les voies ferrées, comme tout ce qui est humain, servent la cause du mal, il est certain aussi qu'elles servent la cause du bien, sans compter les avantages matériels dont elles sont le canal.

D'Ottawa à Winnipeg, les plus beaux sites, à part l'incompa-

rable panorama que l'on a sous les yeux en longeant le lac Supérieur, sont North Bay, Sudbury et Port Arthur.

North Bay est un modeste village assis sur les bords du lac Nipissing. Bien que né d'hier, pour ainsi dire, ce posto compte déjà une population de 1,800 âmes, et deviendra, dans peu d'années, une florissante petite ville. Il en est de même de Sudbury, qui est relié au Saut Sainte-Marie par un embranchement du Pacifique, et à quelques milles seulement des mines inépuisables de cuivre et de nickel. Quant à Port Arthur, les développements considérables qu'il est appelé à prendre, ne sont plus une question. Il a déjà une population de 3,500 âmes, et fait des affaires pour un chiffre qui devra centupler sous peu, vu la facilité de ses communications par terre et par mer.

Tout ce pays, qui est le nôtre doublement, puisqu'il a été découvert et évangélisé par les nôtres, est excessivement intéressant à visiter. Il ne faut pas se contenter de connaître son histoire et de suivre de loin ses développements. Si les circonstances le permettent, dirigeons-nous plutôt de ce côté, pour étudier la situation sur les lieux, et nous mettre par là plus en état de rendre service à nos compatriotes.

D. GOSSELIN, Ptre.

Mandement d'entrée de Mgr M.-F. Labrecque, évêque
de Chicoutimi

(Suite et fin.)

Plusieurs autres motifs viennent ici, Nos Très Chers Frères, ranimer notre confiance : c'est d'abord l'état prospère de ce vaste diocèse que la divine Providence nous donne à gouverner. Nous avons le bonheur de succéder à un Prélat des plus illustres et des plus distingués, que l'étendue de son savoir, son expérience, sa prudence, ses vertus et la confiance du Souverain-Pontife ont appelé sur un théâtre plus ancien et plus élevé pour porter, avec l'Éminentissime Archevêque de Québec, le lourd fardeau du gouvernement de l'Église Métropolitaine. A la vue de tout le bien accompli ou préparé dans ce diocèse de Chicoutimi par Mgr l'Archevêque de Cyrène, Nous sommes tenté de Nous appliquer les paroles de l'Évangile : *Alii laboraverunt, vos in labores eorum introistis.* (Jo. IV. 38.) Aussi est-ce avec un sincère empressement que Nous témoignons notre reconnaissance et celle de notre clergé à l'éminent Pontife qui fut pendant trois ans le Pasteur de cette jeune église et qui,

Nous le savons, ne cessera d'être pour elle un ami, un bienfaiteur et un père. Nous comprenons facilement les regrets excités parmi vous à la nouvelle de son départ inattendu ; ces regrets font aujourd'hui notre espoir, car ils Nous ont appris comment vous savez aimer vos évêques.

Un autre motif de confiance, non moins puissant que le premier, c'est que Nous ne sommes pas seul à porter le fardeau des âmes ; la Providence, dans sa bonté, Nous a donné un clergé remarquable par son zèle, son dévouement inaltérable, son esprit de soumission et sa docilité. Déjà, très chers Coopérateurs, Nous avons le bonheur de vous connaître personnellement, et en arrivant dans ce diocèse, Nous n'avons pas à dire notre nom, l'amitié le gardait dans ses souvenirs : Nous retrouvons parmi vous, qui formez notre couronne, des maîtres, des condisciples et des élèves. Nous pourrons, grâce à Dieu, réaliser en tout point cette douce harmonie dont parle saint Ignace quand il dit que les prêtres doivent être unis à leur évêque « comme les cordes à la lyre, afin que chaque Église devienne comme un seul chœur où les voix et les âmes fondues ensemble exécutent dans l'unité une mélodie divine et chantent en Jésus-Christ un hymne à Dieu le Père. » (Ad Ephes. IV.)

Épouses de Jésus Christ, vierges consacrées à Dieu, qui, sous des noms différents, remplissez une même mission de prière, d'abnégation, d'enseignement et de charité, vous qui êtes l'ornement et l'honneur de ce diocèse, vous serez aussi les coopératrices de notre zèle dans l'œuvre de la sanctification des âmes. Dans le secret de vos pieuses solitudes, au milieu de vos œuvres de charité, priez pour votre Pasteur, priez pour le troupeau commis à sa vigilance.

Il est une portion de ce troupeau chéri sur laquelle se portera d'une manière spéciale notre paternelle affection : c'est la jeunesse de notre Séminaire, espoir de l'Église et de la patrie. Quelle consolation pour Nous de trouver dans ce diocèse une florissante institution où la jeunesse chrétienne est initiée à toutes les branches des connaissances divines et humaines et formée à l'école de la plus solide vertu ; religieux asile de la science et de la foi, que Nous serons heureux de visiter, d'encourager, de bénir, et que, à l'exemple de nos vénérables prédécesseurs, Nous voulons entourer de nos plus vives sollicitudes. Chers enfants, et pieux lévites qui croissez comme des lys à l'ombre du sanctuaire, laissez-Nous vous dire, dans le premier épanchement de notre cœur, que Nous croyons avoir des droits parti-

culiers à votre affection et à votre confiance. Nous avons consacré les prémices de notre vie sacerdotale à cultiver avec amour l'esprit et le cœur de l'enfance, et à jouir du touchant spectacle de la jeunesse embellie par l'innocence. Comme le divin Enfant de Nazareth, grandissez en âge, en sagesse et en vertu sous le regard de Dieu et sous la main de vos maîtres habiles et dévoués. Vous Nous consolerez de tant de séparations douloureuses !

Désireux de marcher sur les traces de nos illustres prédécesseur qui, par la sagesse et la prudence de leur gouvernement, ont fait fleurir la discipline et la piété dans ce diocèse, Nous Nous faisons un devoir de maintenir pour le moment toutes les ordonnances rendues jusqu'à ce jour, et de ne les modifier par la suite que dans la mesure exigée par les circonstances.

A ces causes, le saint nom de Dieu invoqué, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

1° Dans toutes les églises paroissiales de notre diocèse, on chantera, le premier dimanche après la réception de la présente lettre pastorale, avant la grand'messe, l'hymne *Veni Creator*, pour implorer les lumières du Saint-Esprit sur notre épiscopat.

2° Pendant un mois, à dater de la lecture de la présente lettre pastorale, tous les prêtres réciteront à la messe l'oraison, secrète et postcommunion : *In anniversario consecrationis episcopi*.

3° Nous exhortons les communautés religieuses à faire une communion générale aux mêmes intentions. Nous désirons que tous les fidèles de ce diocèse récitent en famille, pendant neuf jours, le chapelet de la sainte Vierge pour attirer sur Nous la protection de Marie.

4° Nous renouvelons et confirmons toutes les ordonnances, statuts, règlements de discipline, défenses et réserves en vigueur dans ce diocèse au moment de la translation de Mgr L.-N. Bégin.

5° Nous renouvelons et confirmons, dans les mêmes limites de temps et de territoire, les pouvoirs donnés par écrit de confesser, de prêcher, de commuer les vœux, ou de dispenser de certains empêchements, dont jouissent actuellement tous les prêtres du diocèse ; quant aux pouvoirs de même espèce donnés de vive voix par Mgr L.-N. Bégin, en sa qualité d'Ordinaire ou d'Administrateur, et qui ne sont pas limités à une époque plus rapprochée, ils cesseront tous le premier septembre prochain, à moins qu'ils ne soient renouvelés spécialement.

6° Nous renouvelons et confirmons les pouvoirs dont jouissent maintenant les prêtres autorisés de vive voix, ou par écrit, à confesser les religieuses.

O Vierge immaculée, vous êtes aujourd'hui notre espérance et vous serez notre salut : c'est sous vos auspices que nous prenons possession de notre Eglise, après avoir reçu l'onction épiscopale dans l'antique basilique de Québec qui vous est consacrée. Versez sur Nous l'abondance de vos maternelles bontés et de cette miséricorde dont vous êtes la mère. J'ai aimé à célébrer vos louanges, à inspirer votre amour; prenez comme par la main le plus indigne de vos fils pour le conduire dans la voie de la prudence et de la justice. Je suis tout à vous, sauvez-moi; *Tuus sum ego, salvum me fac.*

Grand saint Joseph, c'est dans le mois qui vous est consacré que le Vicaire de Jésus-Christ Nous a appelé au gouvernement de cette Eglise. Soyez notre protecteur, Glorieux Patriarche; c'est à vous que Nous confions la grande famille spirituelle que Nous recevons des mains de Jésus. Gardez-la vous-même afin qu'au jour du redoutable jugement Nous puissions la remettre intacte aux mains de celui qui Nous demandera compte de notre administration.

Saint François-Xavier, Patron de ce diocèse, inspirez-Nous votre zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes; comme vous, Nous ne voulons, ne désirons en tout que la plus grande gloire de Dieu.

Sera notre présente lettre pastorale lue au prône dans les paroisses et chapelles où se fait l'office public, et en chapitre dans les Communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné au Grand Séminaire de Québec, sous notre seing, le sceau du diocèse et le contre-seing de notre secrétaire, le vingt-deuxième jour de mai, mil huit cent quatre-vingt-douze, jour de notre consécration épiscopale.

† MICHEL-THOMAS,

Évêque de Chicoutimi.

Par mandement de Monseigneur,

THOMAS ROBERGE, Ptre,

Secrétaire.

A l'Université Laval

M. l'abbé Hugh McPherson, du diocèse d'Antigonish, a subi vendredi dernier, devant le comité des professeurs, un brillant examen de Licence en Théologie.

Il a conquis ce grade *avec grande distinction*. Il est le frère de M. Lachlan McPherson, également Licencié en Théologie de l'Université et aujourd'hui curé de L'Ardoise, Cap Breton.

M. l'abbé Gariépy, du diocèse de Québec, qui était à préparer l'examen du Doctorat, s'est vu forcé de suspendre ses études faute de santé. Ce n'est que partie remise.

Lettre de l'abbé H.-R. Casgrain

Paris, 14 avril, 1892.

Monsieur le Rédacteur,

Mes compagnons de voyage doivent prolonger leur séjour en Europe jusqu'à la fin de mai. Pour moi, habitué à y passer l'hiver depuis plusieurs années, je n'y trouve pas le même intérêt de curiosité, et je rentre au Canada avec le printemps.

De Rome à Paris, trajet en une seule étape : une journée et deux nuits de chemin de fer. C'est une course fatigante ; car les wagons-lits sont loin d'être aussi confortables que nos sleeping-cars, quoique trois fois plus coûteux.

Sur tout ce parcours, le printemps a semé les fleurs à pleine main : les champs, essuyés par les pluies tièdes d'avril, sont des mers de verdure, piquées de bouquets roses et blancs. La plupart des arbres fruitiers sont en parfaite floraison. Les pommiers surtout ressemblent à des boules de neige.

En deçà des Alpes, la voie n'est débarrassée que d'hier d'une avalanche, qui heureusement n'a causé aucun accident.

Derrière la trainée de fumée de la locomotive, les cimes neigeuses du Mont Cenis accrochent les nuages qui passent ; tandis que du fond des crevasses blanches qui l'avoisinent, montent, comme d'une bonillière, des flots de vapeur que pompe le chaud soleil de midi. Voici Chambéry, Aix-les-Bains avec son poétique lac du Bourget immortalisé par le chantre des *Méditations* ; puis les grandes plaines de France entrevues à travers les lueurs crépusculaires d'une nuit étoilée.

A la rentrée du train à Paris, le 10 à sept heures du matin, la température est tout italienne. Depuis plusieurs jours elle est superbe. Il y a longtemps que le printemps n'a été aussi *précocé*. Les marronniers, les tilleuls des jardins du Luxembourg, des Tuileries, des Champs Elysées ont épanoui leurs feuilles et étaient au soleil leurs coupoles d'émeraude.

Paris est très vivant, inondé d'étrangers qui craignent moins, de loin que de près, les dynamitars et toutes leurs sauteriers.

Loïn de moi de vous parler de ce Paris que tout le monde connaît, et dont tous les folliculaires se font l'écho. Je serais tout

au plus tenté de vous dire quelques-uns de ses aspects durant la Semaine Sainte. Le jour des Rameaux, par exemple, vous ne vous figurez pas le nombre de personnes qu'on rencontre dans la rue, portant des rameaux qu'elles venaient de faire bénir à l'église. Ces rameaux sont très jolis : ce sont de petites branches de buis d'un beau vert clair et lustré. Savez-vous d'où viennent en grande partie ces démonstrations de piété ? De la persécution que le gouvernement fait subir à l'Église. Cette persécution a ce bon côté qu'elle tue le respect humain. Des catholiques, qui, en d'autres temps, seraient restés indifférents, se montrent hardiment religieux, affirment leur foi. Ainsi Dieu tire le bien du mal. Il y a quelques années, qui aurait cru qu'on pourrait faire lire la Vie de Jésus-Christ à des gens du monde ? Une des plus récentes de ces Vies, laquelle, sans qu'il y paraisse, est une éclatante réfutation de la Vie de Jésus de Renan, s'est vendue à des milliers d'exemplaires en quelques mois. Il y a peu d'années, quel est l'élève de Saint-Cyr, ou de l'école Polytechnique qui aurait osé paraître dans une église ? J'en ai rencontré priant avec ferveur aux reposoirs du Jeudi-Saint ; d'autres faisant leur pèlerinage à Notre-Dame de la Victoire et à Montmartre. Que de faits semblables ne pourrait-on pas citer ?

Je viens de nommer le Jeudi-Saint. Les églises n'ont pas vidé de la journée. On peut dire, dans le langage des journalistes, que le *tout Paris* y a passé : un bon nombre, sans doute, attiré par les splendides reposoirs, ceux de la Madeleine, de Saint-Roch, de Saint-Thomas d'Aquin, en particulier ; encore plus par celui des Pères du Saint-Sacrement de l'avenue de Friedland : celui-ci, une merveille qu'il faudrait décrire, une montagne de richesses, d'or, de pourpre, de fleurs au milieu de nuages de gaze ressemblant à des flots d'encens. Mais la masse de ces processions ininterrompues était animée de sentiments sincèrement religieux.

Tel est cet incompréhensible Paris, où les extrêmes se touchent : les Ravachol y coudoyent les petites Sœurs des Pauvres.

En revenant du reposoir de Saint-Thomas d'Aquin, j'ai regagné mon hôtel, avenue de l'Opéra, en remontant la rue du Bac. Je ne traverse jamais cette rue sans m'arrêter devant le numéro 40. C'est que j'y ai retrouvé—il y a de cela trente-quatre ans—l'homme qui a eu le plus d'influence sur ma vie d'étudiant, l'abbé Bouchy, ancien professeur au Séminaire de Québec, et plus tard au collège de Sainte-Anne.

Lors de mon premier voyage en Europe, en 1858, l'abbé Bouchy était de retour du Canada depuis quelques années et précepteur chez le comte de Pangé, qui habitait alors au rez-de-chaussée du numéro 40. Le comte de Montalembert, à qui j'eus l'honneur d'être présenté, grâce à l'abbé Bouchy, avait ses appartements au premier.

L'abbé Bouchy, dont quelques anciens prêtres et quelques rares laïques seuls, se souvenaient au Canada où il a passé une douzaine d'années, a cependant eu une influence marquée sur l'enseignement dans le pays de Québec. On lui doit en outre la savante édition du Chant Grégorien, publiée sous l'administration de Mgr Baillargeon. L'histoire du Chant Ecclésiastique, écrite par l'abbé

Bouchy, laquelle remplit une grande partie du Processional, donne la mesure de sa science musicale et de son talent d'écrivain.

Lui-même m'a raconté le curieux incident qui l'avait déterminé à venir au Canada. Il était natif des environs de Metz, où son père s'occupait d'horticulture. Un Père Jésuite qui a vécu longtemps à Québec, et qui avait été son compagnon d'étude, se plaisait à dire qu'il n'y avait pas d'élève plus brillant au petit Séminaire de Metz, où il fit son cours. Il dut surtout son développement intellectuel au plus savant de ses maîtres, un érudit et un profond penseur, l'abbé de la Treiche, professeur d'Histoire Ecclésiastique, fils d'un général du premier empire, devenu plus tard chanoine de Notre-Dame de Lorotte en Italie. L'abbé Bouchy avait sténographié tous ses cours, et il me disait, en m'en lisant les plus beaux passages, pendant un long séjour que je fis auprès de lui à Nîmes, en 1874, qu'il était étonné que cette Histoire de l'Eglise n'eût jamais été publiée. Il n'en connaissait aucune qui lui parût d'une telle valeur.

En 1842, Monsieur Bouchy venait d'entrer en l'habit ecclésiastique au collège Stanislas à Paris, d'où il entretenait une correspondance suivie avec le P. Lacordaire, dans le vague désir d'entrer dans son Ordre, lorsque fut remise au Supérieur du Collège une lettre de l'abbé Holmes, alors préfet d'étude au Séminaire de Québec, demandant de lui trouver, s'il était possible, pour cette institution un professeur de littérature. Personne ne songea au jeune abbé Bouchy, qui n'avait pas même encore reçu la tonsure. Le choix tomba sur un prêtre alors peu connu, mais qui plus tard devait se faire un nom célèbre. Ce prêtre n'était ni plus ni moins que le futur P. Gratry. Il était à la veille de son départ pour le Canada, ses malles bouclées, lorsque en traversant un couloir du collège, il se croisa avec l'abbé Bouchy. Après quelques temps de conversation, il lui dit tout à coup—« Mon ami, ce serait plutôt de vous qu'à moi d'aller en Amérique. Vous êtes tout jeune, encore indécis; vous y passerez quelques années, et durant l'intervalle, vous prendrez une décision. »

Ce fut un trait de lumière pour l'abbé Bouchy. Il réfléchit et s'embarqua.

Il devint professeur de rhétorique au Séminaire de Québec, puis au collège de Sainte-Anne, où il enseigna plusieurs années.

Quoiqu'il ne se fit nullement valoir, qu'il fût même fort réservé, il acquit bientôt un ascendant extraordinaire parmi les professeurs aussi bien que parmi les élèves. Tous s'inclinaient devant sa haute intelligence et l'étendue de son savoir. Il opéra une révolution dans les études du collège. En outre, amateur passionné de la musique vocale, il communiqua son enthousiasme autour de lui, et contribua ainsi, dans une mesure dont on ne se fait guère une idée aujourd'hui, à répandre le goût de la grande musique dans toute la région de Québec.

Son caractère indécis le fit longtemps hésiter avant d'entrer dans les ordres sacrés. Enfin le vénérable grand-vicaire Gauvreau, supérieur du collège, quo sa réputation de sainteté faisait regarder comme un oracle, l'y décida; et dès lors on songea à lui donner la direction générale des études.

L'impression profonde que fit M. Bouchy sur les élèves de mon âge, dato de 1848. Il y avait peu de temps qu'il était au collège de Sainte Anne, quand éclata la révolution de cette fameuse année qui ébranla tous les trônes, et eut un si grand retentissement dans l'univers entier.

L'abbé Bouchy qui avait vécu à Paris, où il avait pu voir plusieurs des personnages qui y jouaient alors un grand rôle, nous ravissait par l'intérêt de sa conversation. Nous faisons chaque jour ce cercle autour de lui, et l'écouterions disserter des hommes et des événements. L'assemblée nationale de la seconde république renfermait une pléiade d'hommes éminents qu'on n'a pas revus depuis : Berryer, Thiers, Lamennais, Victor Hugo, Montalembert, Lamartine, Lacordaire et tant d'autres. L'abbé Bouchy nous expliquait les grandes questions débattues, et nous lisait, avec commentaires, les discours des meilleurs orateurs de l'Assemblée, reproduit dans *l'Ami de La Religion*.

Aujourd'hui que nous sommes en continuelles communications avec l'Europe, on ne se figure pas les révélations dont M. Bouchy était pour nous l'organe, les horizons nouveaux qu'il ouvrait devant nos jeunes intelligences. Aussi tous ceux qui profitèrent alors de ses leçons lui ont-ils voué une reconnaissance éternelle.

Ma première visite, lorsque je mis le pied en Europe en 1858, fut pour l'abbé Bouchy. Il était revenu en France pour n'avoir pas à lutter contre de mesquines ambitions qui s'étaient élevées autour de lui ; car c'était un homme absolument désintéressé, ne vivant que pour l'idée, n'aspirant qu'à faire le bien.

Il était devenu, ainsi que je l'ai dit, précepteur des enfants du comte de Pange, originaire comme lui de Metz. Il se fit de nouveau mon maître dans ce grand Paris que je voyais pour la première fois. Le peu de jours que je passai auprès de lui furent les plus heureux et les plus utiles de mon voyage.

En 1867, ma première visite en France fut encore pour l'abbé Bouchy. Il était alors précepteur chez le baron de Belfort, à Chalaines, du côté de Nancy, quatre-vingts lieues de Paris. Pendant une dizaine de jours, je partageai sa vie au château, où, grâce à l'abbé Bouchy, le Baron et la Baronne me firent grand accueil. Je voudrais pouvoir dire ici toutes les charmantes promenades que nous fîmes ensemble, principalement chez les curés d'alentour, à Vaucouleurs, à Burey-la-Côte, à Domremy, la patrie de Jeanne d'Arc, et en bien d'autres endroits. Dans le parc du château, nous passions des heures, assis sur la pelouse, en face de la Meuse qui arrose le domaine du Baron, à causer de France et beaucoup du Canada ; car l'abbé Bouchy y avait laissé son cœur avec les années les plus fécondes de sa vie. Il n'a jamais cessé de correspondre avec quelques-uns des amis qu'il y avait faits, ni de recevoir quelques-uns de nos journaux, dont il suivait les polémiques, s'intéressant toujours vivement à l'avenir de notre pays.

Je revis de nouveau M. Bouchy à Nîmes, à la fin de 1873 et au commencement de 1874, que je passai une partie de l'hiver avec lui. Il terminait alors son préceptorat chez la comtesse de Regis, laquelle, pour le dire en passant, n'est pas étrangère à l'Amérique, étant descendante de Sébastien Cabot.

Je ne me séparai guère, dans cette intervalle, de mon ancien professeur que pour aller visiter, dans les environs, le château de Candiac, où naquit Montcalm. L'hiver, sous ce délicieux climat de la Provence, ressemble au mois de juin chez nous. Toujours un soleil éclatant, des effluves printanières jaillissant de tous les bosquets, des jardins publics, de tous les buissons, de tous les sentiers de la campagne; les senteurs du romarin, du serpolet, de la sauge, du thym dans les bois, sur les montagnes; en un mot, tous les enchantements d'une nature enivrante.

Des Arènes de Nîmes à la Tour Magne, de la Maison Carrée à l'avenue de Feugères, et de là, vers la plaine, sous les interminables avenues de charmes, de grands chênes, nous errions le matin, nous errions le soir, devisant de tout ce monde de souvenirs que nous avions laissé le long des années passées. Nous nous retrouvions souvent à la table de la Comtesse; et, la nuit venue, au coin du feu de l'abbé, dans l'Hôtel de Régis, rue du Chapitre.

C'est durant ces veillées, prolongées parfois fort avant dans la nuit, qu'il me donna lecture d'une partie de l'Histoire de l'Eglise de l'abbé de la Treiche.

J'eus à cette date une nouvelle preuve de sa modestie et de sa rare réserve. Pas âme qui vive, soit dans le cercle qu'il fréquentait, soit parmi le clergé de la ville, avec lequel il était souvent en contact, n'avait le moindre soupçon des années qu'il avait passées au Canada, encore moins du bien qu'il y avait fait. Je fus le premier à le révéler et on m'en exprima de l'étonnement. L'abbé Bouchy me dit un jour en souriant: « Je vois bien que vous ne nuisez pas à ma réputation depuis votre arrivée à Nîmes ».

J'attendis pour quitter la cité de Rebol que M. Bouchy en partit lui-même pour aller prendre un autre préceptorat à Saint-Etienne, dans la famille du comte Palluat de Besset. Je ne vous surprendrai pas en vous disant qu'il s'était acquis une très belle position parmi les vieilles familles, qui toutes communiquent plus ou moins les unes avec les autres. Le don de l'enseignement que le précepteur possédait à un haut degré, le faisait rechercher avec empressement.

Je lui dis adieu à la bifurcation du chemin de fer, lui s'en allant à Saint-Etienne, moi en Suisse. Je ne l'ai jamais revu depuis.

Une lettre qu'il m'écrivit à mon retour à Paris, fait bien voir l'estime dont il jouissait. Il m'y disait, avec une fine note d'ironie, qu'à son arrivée à Saint-Etienne, il avait été, à sa grande surprise, l'objet d'une espèce d'ovation. A peine installé au château du comte de Besset, un magnifique équipage l'attendait à la grille: c'était celui du premier élève qu'il avait eu à son retour en France, le jeune comte de Pange, alors officier d'un régiment en garnison à Saint-Etienne, et qui y menait grand train, ayant épousé une héritière qui lui avait apporté en dot cent mille francs de rente. Pendant plusieurs jours, le comte de Pange promena dans la ville l'abbé Bouchy, en disant partout que s'il avait réussi dans sa carrière, il le devait à son ancien précepteur.

—« Toutes les dames de la ville, me disait en riant l'abbé Bouchy, me font leur cour et voudraient m'avoir pour précepteur de

leurs fils, dans l'espérance que je pourrai leur procurer des mariages de cent mille francs de rente. »

L'abbé Bouchy est allé mourir, il y a peu d'années, dans sa famille à Metz, avec l'inconsolable regret de n'avoir pas vu son pays redevenir une terre française. Depuis 1871, ce deuil était resté si profond dans son âme qu'il me défendait de ne jamais lui en parler.

Mon vieil ami, l'abbé Sasseville, curé de Sainte-Foye, un de ses anciens élèves et un de ses admirateurs passionnés, l'a revu à Metz, peu de temps avant sa mort. Il l'a trouvé le même qu'il l'avait connu à Québec, peu vieilli d'extérieur, toujours jeune d'intelligence et d'amabilité, doux envers la mort qu'il voyait venir, comme il l'avait été envers la vie, fidèle à ses amis, fidèle au Canada, fier de la génération d'élèves qu'il avait formés parmi nous et qui faisaient honneur à leur pays.

Vos lecteurs ne me sauront pas mauvais gré, je l'espère, d'avoir réveillé cette mémoire, l'une des plus chères de ma vie, et d'avoir jeté cette couronne d'immortelle sur une tombe qui aurait dû se consumer, non en France, mais au Canada. R. I. P.

L'abbé H.-R. CASGRAIN

BIBLIOGRAPHIE

SAINTE BRIGITTE DE SUÈDE, sa vie, ses révélations et son ordre, par Madame la comtesse de Flavigny, ouvrage approuvé par le R. P. Villard, maître en théologie, des F. F. Prêcheurs, et par S. G. Mgr Lagrange, évêque de Chartres. Un beau vol. in-8, de plus de 600 pages, franco 4 fr. (J. Leday et Cie, éditeurs, Paris, 10, rues des Mézières.)

Cette vie de sainte Brigitte est absolument neuve et inédite, et enrichie de documents nouveaux que l'auteur est allée chercher elle-même dans le pays de la sainte. L'auteur a eu cette fortune inespérée de la communication de précieux manuscrits du XV^e siècle, et chose plus importante encore, de la première biographie de la Vénérable Veuve que les Pères Jésuites Hollandais cherchèrent en vain et que l'historien danois a négligée; l'auteur s'est aidé aussi d'études récentes sur le moyen-âge suédois où nul biographe de sainte Brigitte n'avait encore puisé. Enfin les écrits de la sainte sont groupés par leur objet avec l'esprit fidèle du texte et le principal des manuscrits originaux de sainte Brigitte est traduit mot pour mot.

Je déclare n'avoir rien trouvé dans ce beau travail, où l'érudition s'unit à l'élevation des pensées et à la noblesse du style, que de conforme à la foi chrétienne. Ainsi s'exprime le T. R. Père Villard, maître en théologie des F. F. Prêcheurs.

 NECROLOGIE

Le Rév. J.-J. Gauthier, ancien curé de Saint-Lazare, est décédé, le 7 juin courant, à l'Hopital-Général, à l'âge de 42 ans et 5 mois

Ordonné prêtre le 28 mai 1876, il a exercé le saint ministère jusqu'à il y a environ 18 mois, alors qu'il abandonna la cure de Saint-Lazare pour faire un long voyage en vue de recouvrer des forces pour des travaux ultérieurs. Il visita la Palestine, et l'an dernier à cette époque, il s'agenouillait au tombeau du Sauveur, à Jérusalem. Il en revint plus souffrant qu'à son départ, et se retira à l'Hopital-Général où il vient de terminer une vie sacerdotale saintement remplie.

Son corps a été transporté, le 8, à l'église Saint-Roch, où les obsèques ont eu lieu le lendemain, jeudi.

L'église était remplie de personnes qui ont tenu à donner ce témoignage de sympathie à la famille Gauthier.

Au chœur, on remarquait un nombreux clergé, une vingtaine de prêtres environ. Sa grandeur Mgr Labrecque, ancien confrère de classe du défunt, était venu aussi de Chicoutimi pour assister au service.

Son Eminence le cardinal Taschereau a fait l'absoute et le service a été chanté par le révérend M. Bélanger, curé de Saint-Roch, assisté de diacre et sous-diacre.

Le corps a été inhumé dans le caveau de l'église, à côté de l'autel.

Il était le frère de nos estimés concitoyens MM. Joseph et Ovide Gauthier, peintres-décorateurs à Saint-Roch.

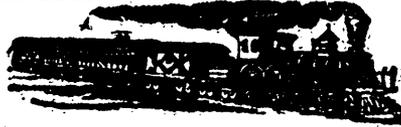
 A travers le monde des nouvelles

Québec. — Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Paul de Montminy, le 27; à Saint-Pierre de Broughton, le 29; et à Stan-
don, le premier juillet. — Nous avons appris avec plaisir que notre confrère et ami M. l'abbé Auguste Gosselin, curé de Saint-Férol, a été élu membre de la société Royale du Canada. — Nous apprenons que M. le curé de Saint-Victor de Tring, le Rév. G. Cus Chavigny De-La-Chevrotière, est gravement malade et laisse bien peu d'espoir de sa guérison. — M. le curé de Sainte-Julie de Somerset, le Rév. P. P. Dubé, a été sérieusement indisposé, la semaine dernière; mais depuis il a pris du mieux.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC



CHEMIN DE FER

QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

DE QUÉBEC À SAINTÉ-ANNE DE BEAUPRÉ

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

Commencant et après **LUNDI** le 6 juin 1892, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.25 a. m. 10 a. m. 5.15 p. m. 6.30 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne, à 8.30 a. m., 11.10 a. m., 6.25 p. m. 7.40 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.20 a. m. 7.20 a. m. 11.50 a. m. 4.30 p. m.
Arrivée à Québec à 6.25 a. m. 8.25 a. m. 12.55 p. m. 5.40 p. m.

POUR LES CHUTES MONTMORENCY

Départ de Québec à 2.00 p. m. Départ de Montmorency à 4.06 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 6.05 a. m. 7.10 a. m. 8.20 a. m. 2.00 p. m. 6.30 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne, à 6.50 a. m. 8.20 a. m. 9.05 a. m. 3.10 p. m., 7.40 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.20 a. m. 7.10 a. m. 11.59 a. m. 4.30 p. m.
Arrivée à Québec à 6.25 a. m. 8.00 a. m. 12.55 p. m. 5.40.

Les trains du dimanche qui laissent Québec à 6.05 a. m. et 8.20 a. m. et le train qui laisse Sainte-Anne à 7.10 a. m. n'arrêtent pas aux stations intermédiaires.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

J. GOSSELIN, Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant.

PIANOS ET ORGUES

Le plus grand assortiment à Québec provenant de fabriques américaines et canadiennes, est chez les éditeurs Bernard, Fils & Cie. Le choix se compose des marques de fabriques de renom suivantes :

HALLT, DAVIS & Co..... Boston
O. NEWCOMB & Co..... Toronto
MENDELSSOHN Co. "

SCHUBERT PIANO Co..... New-York
EVANS, BROS PIANO Co.... Ingersoll
UXBRIDGE PIANO Co..... Uxbridge

THOMAS ORGAN Co... Hoodstock
W. DORRITY & Co.... Clinton

HARMONIUM

UXBRIDGE ORGAN Co... Uxbridge
W. BELL & Co..... Guelph

DEUX SUPERBES PIANOS D'OCCASION

en parfait ordre et à très bas prix, fabriqués par Evans Bros pianos et H. S. Williams & Son. Ces pianos ont été quelque peu en usage, ils sont néanmoins en PARFAIT ORDRE, et ne cèdent en rien à ceux sortant de la manufacture - en considération des montants d'argent que nous avons reçus sur ces pianos, nous pouvons les vendre beaucoup au-dessous de leur valeur actuelle et avec une GARANTIE INSTRUMENTS DE CUIVRE ET A CORDE pour corps de musique.

SELLE AGENCE Autorisée à Québec de la Machine à Coudre sans rival. **LA DOMESTIC** de New York.

BERNARD, FILS & Cie, | EDITEURS DE MUSIQUE

135 & 137, RUES ST-JEAN ET STE-URSULE, H.-V.

(En face de M. McWilliam, coiffeur).

LE CATÉCHISME des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa. "

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

CATÉCHISME

DE L'ENCYCLOPÉDIE SUR LA CONDITION DES OUVRIERS

A VENDRE Au bureau de la " SEMAINE RELIGIEUSE. " PRIX : 5 cents l'exemplaire ou 3 piastres le cent.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE-MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE CANADIENNE.

PIANOS :

Heintzman & Cie.,
Wm Bell & Cie.,
Dominion & Cie.,
Decker Bros. N.-Y.,
Schiedmayer, etc

HARMONIUMS :

Wm. Bell & Cie.,
Dominion & Cie.,
Cornwall & Cie.,
Burdet & Cie.,
Scheidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS. LE DAVIS (A ENTRAÎNEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (Safes), VITRINES POUR COMPTOIR

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUÉBEC.
Téléphone, 278.